ment qu'elle était l'alpha et l'oméga de la doctrine ». M. Cumont en rapproche en effet un passage qui ouvre le chapitre consacré au manichéisme dans le *Škand Gumânik Vižâr* (1) : « Die Grundlehre des Mâni [beruht] auf der Unendlichkeit der Urprincipien, und das Mittelstück auf [ihrer] Vermischung, und das Ende auf der Scheidung des Lichtes von der Finsterniss. » Enfin, une conception analogue est signalée par M. Cumont dans le mazdéisme : le *Dâdistân-i-Dinik* (2) connaît trois héros qui sont « le commencement, le milieu et la fin de la création »; ce sont Gayômart, Zoroastre et Saošyânt. Il n'est pas douteux en effet qu'aussi bien dans saint Augustin que dans le *Škand Gumânik Vižâr* (3), il s'agisse des « trois moments » que les textes chinois et turcs nous ont définis avec une précision plus grande.

Nous avons dit que les textes chinois ne nous avaient conservé aucune citation précise du *Eul tsong king* ou du *San tsi king*; il semble bien par contre que les fouilles de la région de Tourfan aient fait retrouver, en sa version turque, un fragment du premier de ces ouvrages. Parmi les documents étudiés dans les *Manichaica aus Chotscho* de M. von Le Coq (p. 23-30) se trouve un feuillet un peu endommagé, mais assez étendu, couvert au recto et au verso d'un texte en écriture « ouigoure »

(1) West, *Pahlavi texts*, III, 243; Salemann, *Ein Bruchstük*, p. 18. M. West s'était borné à dire que rien d'analogue ne se trouvait dans le *Fihrist*; M. Salemann n'avait fait aucune remarque.

(2) West, *Pahlavi texts*, II, 13-15. L'analogie des deux conceptions ne va d'ailleurs pas jusqu'à l'identité.

(3) Il semble que notre connaissance plus exacte des « trois moments » permette de préciser ou de rectifier les indications du *Škand Gumânik Vižâr* sur le « premier moment ». La lumière et les ténèbres ne sont pas mélangées; elles coexistent et sont cependant chacune illimitées; c'est là leur « Unendlichkeit »; la verve de l'auteur mazdéen s'exerce ensuite sur cette difficulté. Quant au *bungôvišn*, « Grundlehre », il faut, d'une façon ou de l'autre, qu'on arrive à en tirer non pas l'« enseignement fondamental », mais « l'enseignement [de Mâni] sur le moment initial ».